



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

32 | 2018

**Didactique des langues et cultures de spécialité :
méthodes, corpus et nouvelles technologies**

Compilation de normes de traduction par l'annotation de corpus parallèles bilingues

*Compilation of Translation Standards by the Annotation of Parallel Bilingual
Corpus*

Éric Poirier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4839>
DOI : 10.4000/ilcea.4839
ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-059-4
ISSN : 1639-6073

Ce document vous est offert par Université du Québec à Trois-Rivières



Référence électronique

Éric Poirier, « Compilation de normes de traduction par l'annotation de corpus parallèles bilingues », *ILCEA* [En ligne], 32 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 27 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.4839>

Ce document a été généré automatiquement le 27 février 2021.

© ILCEA

Compilation de normes de traduction par l'annotation de corpus parallèles bilingues

Compilation of Translation Standards by the Annotation of Parallel Bilingual Corpus

Éric Poirier

1. Introduction

- 1 Le présent article rend compte d'un travail empirique sur la compilation des normes de traduction mises au jour par la corrélation de trois catégories d'annotations (sémantique, syntaxique et traductologique) des segments d'un corpus de 91 occurrences spécialisées de *business* choisies aléatoirement dans le concordancier bilingue Tradooit (2017). Ce travail vise à contribuer à l'étude de la traduction des langues de spécialité au moyen de corpus bilingues parallèles de traduction. Il a consisté à dépouiller des occurrences dans un corpus parallèle anglais-français pour établir des normes de traduction textuelles à partir des acceptations spécialisées des termes en langue source et de leur traduction, au moyen de traits sémantiques et de patrons lexicogrammaticaux corrélatifs aux occurrences prélevées dans les textes sources. Les annotations sémantiques et syntaxiques des segments sources, à savoir la typologie des acceptations et des patrons lexicogrammaticaux, est tirée en bonne partie des méthodes décrites dans Poirier (2015) et Poirier (2016a) pour les besoins de l'exploitation de corpus unilingues en langue source dans l'interprétation des occurrences de *business*.
- 2 Notre choix s'est arrêté sur le concept *business* parce qu'il s'agit d'un concept nominal dénotatif (non prédictif) qui entre dans la composition de nombreux termes et expressions spécialisés, monolexémiques ou multilexémiques. Cette fréquence d'emploi donne à penser que les modalités de traduction de *business* occupent une part appréciable

des compétences à acquérir dans la traduction spécialisée, notamment en économie et en finance.

- 3 Pour les besoins du présent article, les occurrences du corpus prélevées aléatoirement dans le concordancier bilingue sont des occurrences qui appartiennent à la langue spécialisée. Cela signifie que les occurrences du concept dont les acceptations relèvent de la langue générale ont été exclues du corpus¹. L'élément *business* compte en effet plusieurs acceptations de la langue générale, et le partage entre celles-ci et celles qui relèvent de la langue de spécialité avait déjà été établi dans les travaux précédents. En outre, nous posons que la direction de l'opération de traduction de la langue source à la langue cible dans les occurrences relevées est celle de la traduction de l'anglais au français.
- 4 L'analyse des corrélations textuelles des occurrences de *business* et de leur traduction revêt deux intérêts principaux. Le premier concerne la traductologie, et plus précisément la traductologie descriptive. De la même façon que les textes unilingues peuvent contribuer à l'étude de l'utilisation des éléments du lexique (Hanks, 2013), les corpus parallèles peuvent contribuer à l'étude des choix de traduction rationnels effectués dans un contexte professionnel et donner lieu à des généralisations fondées sur les usages. La méthode de la traductologie descriptive que nous décrivons vise à transformer des ressources primaires ou des données brutes présentes dans les corpus parallèles, lesquels fournissent des solutions de traduction professionnelle, en ressources secondaires, lesquelles fournissent des méthodes, des consignes et des normes prescriptives de traduction. Autrement dit, le travail que nous proposons vise dans un premier temps à transformer ce que Toury (2012:87) appelle les normes textuelles en normes extratextuelles, lesquelles représentent un discours théorique prescriptif sur la traduction qui se fonde sur les normes descriptives extraites des ressources textuelles.
- 5 En deuxième lieu, l'utilisation des corpus parallèles est utile pour la constitution d'une matière riche en vue de l'enseignement de la traduction professionnelle. Les formateurs peuvent ainsi découvrir et compiler des normes de traduction des concepts clés et les expliquer aux étudiants pour qu'ils les appliquent dans la traduction des textes pour lesquels ils sont évalués. Cette fonction pédagogique des corpus parallèles permet d'illustrer les techniques de traduction par des exemples concrets, enracinés dans l'emploi des concepts dans les textes, et à montrer aux étudiants comment appliquer les techniques des professionnels. La compilation de normes textuelles de traduction contribue à la modélisation des méthodes de travail des traducteurs professionnels et aux travaux de recherche sur les procédés de traduction (lorsque les solutions de traduction sont associées à des tâches cognitives précises) et sur l'évaluation de la qualité des traductions en traductologie. Comme les étudiants consultent déjà abondamment les corpus parallèles lorsqu'ils travaillent aux traductions qu'on leur demande de produire dans leur formation, la méthode que nous proposons, et qui consiste à découvrir et à compiler des normes textuelles de traduction professionnelle à partir de corpus parallèles, remplit aussi une fonction théorique utile pour le domaine et les étudiants de niveaux plus avancés qui peuvent apprendre à mieux exploiter les données brutes auxquelles ils ont accès pour être à même de constater et d'appliquer de nouvelles normes textuelles de traduction professionnelle.

2. Définitions

6 Nous définissons ci-après quelques concepts qui jouent un rôle clé dans le travail d'analyse qui a été mené dans le dépouillement des normes textuelles de traduction des occurrences de *business*. Nous commençons par définir ce qui est entendu par normes de traduction dans le cadre théorique de la traductologie de corpus. Nous définissons ensuite brièvement ce qui est entendu par unité phraséologique et collocation, et leurs liens avec les notions de termes simples et complexes.

2.1. Normes de traduction

7 La compilation des normes textuelles de traduction des occurrences de *business* s'appuie tout d'abord sur le concept de ce que Toury (2012 : 79) appelle la « norme initiale » et qu'il définit comme un continuum ou un compromis à faire entre le pôle de l'adéquation de la traduction (dans son degré de similitudes statique et fonctionnelle avec le texte source) et son acceptabilité (dans son degré de respect des normes linguistiques, textuelles et culturelles de la langue-culture cible). Puisque les traductions des occurrences de *business* qui seront examinées proviennent d'un corpus parallèle de textes traduits, il semble acquis que les traductions relevées dans la compilation des normes seront acceptables au sens ci-dessus puisqu'elles ont été publiées en l'état². Le travail de compilation des normes textuelles de traduction portera donc principalement sur le pôle de leur adéquation par rapport au texte source. Deux grandes mesures de similitude seront d'abord évaluées, à savoir leur nature directe ou indirecte. Ces mesures de similitudes définissent en quelque sorte deux grands procédés de traduction qui comportent chacun différentes techniques de traduction.

8 Les procédés de traduction directs désignent des correspondances, conventionnelles ou non, qui sont fondées sur le sens et sur la forme d'un concept, d'une notion ou d'une unité lexicale du texte source avec un autre concept, une autre notion, une unité lexicale du texte cible, dont la présence manifeste ou exprime une stratégie de traduction littérale ou mot à mot. Parmi les solutions directes, nous avons distingué les traductions conventionnelles des traductions non conventionnelles. Les premières correspondent aux traductions que l'on retrouve dans la plupart des ouvrages de traduction spécialisés, et leurs synonymes immédiats tels que ceux que l'on trouve dans le *Dictionnaire électronique des synonymes* (DES) (1998-2018). Les deuxièmes désignent toutes les traductions mot à mot qui ne sont pas des traductions conventionnelles et qui ne sont pas nécessairement littérales. Nous avons appelé les traductions non conventionnelles les ruptures sémantiques du fait qu'elles respectent la construction syntaxique du texte source, mais que leur acceptation s'écarte considérablement des sentiers battus ou des traductions habituellement utilisées dans le microcontexte. Le concept de rupture est l'équivalent en français de ce qu'on appelle un *translation shift* en anglais défini notamment par Bakker, Koster et Van Leuven-Zwart (2011).

9 Le deuxième groupe de procédés de traduction indirects réunit les solutions de traduction qui ne procèdent pas du principe de traduction précédent qui consiste à rendre chacune des unités lexicales du texte source par une unité lexicale de la langue cible, que ce soit dans son sens littéral ou par rupture sémantique. Définies de manière positive, les solutions de traduction indirectes sont caractérisées par une rupture

formelle, laquelle peut être accompagnée ou non d'une rupture sémantique. Nous avons réparti les solutions de traduction indirectes entre les ruptures formelles (dont le sens littéral est assimilable au sens ou à l'acception de *business* dans le texte source), les ruptures formelles et sémantiques qui expriment une rupture à la fois formelle (traduction qui n'est pas mot à mot) et sémantique (traduction qui n'est pas assimilable à une traduction littérale) ainsi que, ce que nous avons appelé, les tradaptations inanalysables dont la relation avec le texte source est difficile à établir autrement que sur le plan fonctionnel (elles figurent dans le même microcontexte textuel que *business* dans le texte source, mais elles n'entretiennent aucun rapport conventionnel (lexical ou sémantique) avec l'occurrence de *business*).

10 La présente étude sur la traduction de *business* s'inspire en partie de travaux sur les normes d'exploitation des éléments du lexique de Hanks (2013) dans le domaine unilingue et sur l'approche lexicogrammaticale de Gledhill (2015) dans l'étude des solutions de traduction de qualité en situation de révision ou de traduction. Ces travaux ainsi que ceux qui adoptent une perspective similaire portent presque exclusivement sur l'utilisation ou la traduction d'occurrences verbales, et accordent de ce fait peu d'attention aux occurrences nominales, lesquelles sont pourtant plus nombreuses en langue de spécialité, comme l'atteste le contenu presque exclusivement nominal de n'importe quelle banque de terminologie, ou des vocabulaires et lexiques spécialisés.

11 Comme l'explique Toury (2012 : 87), les normes de traduction ne sont pas observables en tant que telles, et ce sont plutôt les comportements normalisés ou leurs produits qui peuvent être observés à partir de sources textuelles ou extratextuelles. Dans notre étude, nous nous intéressons uniquement aux sources textuelles des normes de traduction qui désignent ici des données linguistiques pour les annotations sémantiques et syntaxiques, et des faits de traduction pour les annotations traductologiques. Ces données ont été recueillies par l'analyse des annotations et de leurs corrélations entre elles. Les techniques de traduction décrivent les solutions de traduction réellement utilisées dans les occurrences attestées dans le corpus parallèle de traductions. Par exemple, la traduction de *business* par *société* en français constitue une méthode de traduction directe d'une acception particulière de *business* valable dans l'un de ses nombreux emplois (syntaxiques) qui doivent être précisés dans la description de la méthode de traduction. La méthode est censée fournir de l'information sur la façon de traduire une acception de *business* ainsi que sur les conditions qui déterminent la façon de la traduire.

2.2. Unités phraséologiques et collocations

12 Notre étude vise aussi bien les occurrences simples (unitaires ou monolexémiques) de *business* que celles qui participent à des termes et expressions complexes (multilexémiques). Dans le domaine des langues de spécialité, les termes complexes particulièrement fréquents et conventionnels (dont le sens est stable) et les expressions font partie de ce que l'on appelle plus généralement les unités phraséologiques. Ces unités linguistiques particulières, qui font l'objet de la phraséologie, réunissent un ensemble très varié d'unités composé de locutions, composés, proverbes, formules, citations connues, etc. Du fait de leur nature variable, elles sont difficiles à définir. Une définition consensuelle du phénomène, comme celle de Gries (2008 : 6), met en évidence le fait que les unités phraséologiques comprennent deux unités lexicales qui ont un sens particulier et dont la fréquence de cooccurrence est plus forte qu'une distribution

aléatoire³. Ce sont ces caractéristiques qui nous autorisent à réunir dans ce groupe, au moins pour les besoins de la présente étude de corpus, les termes complexes qui appartiennent bien entendu aux langues de spécialité, mais aussi les autres composés et expressions formés avec une occurrence de *business* dans l'une de ses acceptations spécialisées.

13 Selon que la forme obtenue donne lieu à un terme ou à une expression complexe (non terminologisée), la contribution de *business* à une expression complexe relève de la néologie terminologique ou de la combinatoire syntaxique. Le statut terminologique et sémantique de l'élément constitutif demeure ambigu puisqu'il est parfois dissous dans l'ensemble dont il fait partie, ou alors il reste un terme à part entière doté d'un sens propre. Les déterminismes qui sont à l'œuvre dépendent à la fois du degré de terminologisation de l'expression, qui n'est pas facile à mesurer, à l'instar de la définition concrète et pratique du néologisme qui constitue, selon Humbley (2002 : 92), un grave problème, mais aussi du statut de la collocation comme phénomène régulier ou ordinaire dans les études phraséologiques qui portent plus spécialement sur les expressions qui relèvent d'une interprétation combinatoire irrégulière ou extraordinaire (Tutin & Grossman, 2002). La terminologie de la néologie est ainsi dépourvue d'une nuance qui serait fort utile entre le terme simple, unitaire, et le même terme entrant dans la composition d'un terme complexe. Ces deux emplois d'un même terme représentent-ils le même type d'unité terminologique ? Plutôt que de trancher sur cette question ou même de l'aborder d'un point de vue déterministe, nous avons utilisé chaque fois que cela nous est apparu possible un terme différent. Le générique concept sert à indiquer que le sens de *business* conserve son autonomie relative dans l'expression, tandis que le générique élément sert à indiquer qu'il y est dissout. Lorsqu'il n'était pas pertinent d'établir la distinction entre les deux utilisations de *business*, nous avons utilisé l'expression « occurrences de *business* ».

3. Objectifs

14 L'analyse du corpus d'occurrences de *business* vise à dégager des généralisations sur les modalités de traduction des acceptations spécialisées de *business* en français. La mise en corrélation des annotations sémantiques et syntaxiques avec les annotations traductologiques permettra d'établir une vue d'ensemble des procédés de traduction s'appliquant aux différentes acceptations et aux différents patrons syntaxiques de *business*. La vue d'ensemble permettra de décrire des règles conditionnelles et des normes variables de traduction utiles aux traducteurs professionnels. Nous espérons aussi que ces normes de traduction seront utiles aux enseignants dans la conception d'activités d'apprentissage pertinentes sur les emplois spécialisés de *business* et sur leurs méthodes de traduction. Une meilleure connaissance des principes généraux de traduction des occurrences de *business*, des fréquences d'emploi de *business* et de ses modalités de traduction favorisera la conception d'exercices de traduction à difficulté croissante tenant compte du niveau des étudiants et des emplois de *business* qui présentent des degrés de difficultés variables.

4. Méthodologie

15 Nous avons commencé l'étude par la recherche d'un corpus parallèle fiable d'occurrences de *business* et de leur traduction. Notre choix s'est arrêté sur les résultats fournis par Tradooit (2017), un concordancier dont l'utilisation est gratuite et qui réunit un nombre élevé de documents alignés produits principalement au Canada, mais aussi en Europe. La provenance géographique des corpus qui constituent ce concordancier est un critère à ne pas négliger pour les besoins de la définition des normes de traduction au Québec et au Canada. Pour les besoins de la présente analyse, une recherche simple du concept *business* a été lancée en septembre 2016 dans Tradooit (2017) et les cent premiers résultats ont été conservés⁴.

16 L'analyse des occurrences de *business* repose sur trois grandes catégories d'annotations : les annotations sémantiques, les annotations syntaxiques et les annotations traductologiques. Nous décrivons ci-après les principes et les critères utilisés pour chaque type d'annotation dans un souci de description objective de la méthode utilisée et de sa reproductibilité pour d'autres éléments conceptuels des lexiques spécialisés ainsi que pour la compilation de normes de traduction de *business* vers d'autres langues.

4.1. Les annotations sémantiques

17 Les annotations sémantiques sont essentielles pour mieux rendre compte de la traduction qui porte sur la signification et sur le sens. Elles s'appuient sur la table d'interprétation décrite dans Poirier (2015) qui définit les huit acceptations spécialisées suivantes de *business* : 1a) « a professional occupation » ; 1b) « administrative duties (especially of public organization such as parliament, government, committee or council) » ; 2a) « series of commercial or economic activities » ; 2b) « volume of commercial or economic activities » ; 2c) « people or entity generating economic activities, i.e. customers » ; 3a) « a specific *business* concern, i.e. a company » ; 3b) « all profit-making entities in society, i.e. the private sector » ; 3c) « a group of *businesses* having similar activities, i.e. an industry ». Après analyse de chacun des segments source, et indépendamment de leur traduction, une de ces huit acceptations a été attribuée à chaque occurrence de *business*. Quelques occurrences se sont avérées difficiles à analyser sur le plan de l'acceptation utilisée, notamment entre l'interprétation 2a ou 3a dans quelques contextes comme celui-ci :

Tableau 1. – Occurrences équivoques entre 2a et 3a.

Segment source	Segment cible
<i>Making product manufacturers and importers responsible for the recycling of their products and packaging - and giving them the flexibility to do so in a way that best suits their business.</i>	<i>Voir à ce que les fabricants et les importateurs recyclent leurs produits et leurs emballages - et leur donner la possibilité de le faire d'une façon qui convient le mieux à leurs activités.</i>

18 L'acceptation consignée dans les annotations sémantiques est celle de la langue source et non pas l'acceptation « dérivée » que l'on peut obtenir par glissement de sens et par rupture sémantique dans la langue cible (voir la section 5.3). Le nombre d'acceptations et leur proportion relevée dans le corpus de 91 occurrences sont décrits à la section 5.2.

4.2. Les annotations syntaxiques

19 Elles décrivent cinq patrons syntaxiques d'utilisation du nom *business* — mais en fait la typologie peut s'appliquer à tous les noms spécialisés — pour former des termes spécialisés monolexémiques et multilexémiques.

4.2.1. Les UP

20 Le premier patron qui a été annoté est celui de l'appartenance de *business* à une unité phraséologique (UP) reconnue comme telle dans les ouvrages lexicographiques et conforme à la définition de la section 2.2 ci-dessus. Il s'agit d'un groupe d'au moins deux unités lexicales se comportant comme un nom, un verbe ou un adverbe (voir les exemples plus loin) dans lequel l'acception de l'occurrence de *business* est non autonome ou indissociable de l'ensemble. Par définition, les UP n'actualisent aucune acception particulière de *business* qui fusionne sémantiquement avec l'acception de l'ensemble de l'expression, sauf pour ce qui est des collocations qui ne sont pas assimilées à des UP ici puisque leur sens est compositionnel. Contrairement à la traduction des autres patrons, la traduction des UP s'effectue globalement et ne s'appuie généralement pas sur une interprétation compositionnelle de l'acception de *business* dans le syntagme. Ce patron syntaxique doit être pris en compte le premier parce que l'interprétation phraséologique a toujours préséance sur l'interprétation libre des unités multilexémiques.

21 À titre d'exemples du premier patron syntaxique de *business* qui entre dans la formation d'unités phraséologiques, on trouve dans le corpus des expressions nominales comme *line of business*, *agribusiness*, verbales comme *doing business as*, *do business with*, *to be in business with sb* et adverbiales comme *for business*, *in business*. On a aussi trouvé les expressions *business-related* et *small business*, mais leur statut phraséologique n'est pas clairement établi comme adjectif composé, de sorte que leur patron syntaxique a plutôt été annoté comme un modifieur complexe (voir plus loin).

4.2.2. Les emplois unitaires

22 Le deuxième patron annoté est celui des emplois unitaires du terme *business*. Dans ces occurrences, le critère retenu est le fait que le syntagme nominal dont l'élément *business* fait partie ne contient qu'un seul élément terminal, à savoir le concept *business* lui-même. C'est le cas, par exemple, de l'occurrence soulignée dans le segment parallèle du tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2. – Occurrence unitaire du concept spécialisé de *business*.

Segment source	Segment cible
<i>While the focus has traditionally been on direct taxation, the customs duties dimension of transfer pricing is now increasingly attracting the attention of both governments and business.</i>	<i>Si l'accent était mis jusqu'à présent sur la fiscalité directe, les droits de douane liés aux prix de transfert suscitent de plus en plus l'attention des gouvernements et du secteur privé.</i>

23 Même si *business* est coordonné avec *governments*, chacun des éléments forme un syntagme nominal à un seul élément terminal. L'exemple illustre ce qu'on appelle un binôme, ou *binomial* en anglais, lequel coordonne deux syntagmes nominaux ou éléments nominaux terminaux dans un même syntagme. La coordination fait intervenir une règle

générale d'interprétation qu'il n'a pas semblé pertinent d'étudier ici puisqu'elle ne s'applique pas spécialement à *business*. La règle fait partie des procédés d'interprétation des noms qui sont coordonnés à des antonymes ou à des éléments complémentaires sur le plan notionnel. Ce type de règle facilite l'interprétation des éléments coordonnés en langue de spécialité et doit faire partie des principes généraux de traduction des noms ou concepts nominaux spécialisés. Dans le tableau 2, l'opposition sous-jacente à la coordination des deux noms est celle de deux secteurs économiques fondamentaux, à savoir le secteur public (le gouvernement) et le secteur privé (les entreprises).

4.2.3. Les emplois syntagmatiques

- 24 Les trois autres patrons annotés sont tous constitués de syntagmes nominaux dont les éléments terminaux comprennent l'élément *business* ainsi qu'au moins un ou plusieurs autres éléments lexicaux distincts de *business* qui lui sont étroitement liés parce que *business* tient le rôle de complément ou de modifieur (cette notion est définie ci-dessous).
- 25 Le troisième patron annoté est celui de *business* en tant que noyau du syntagme nominal, comme dans l'occurrence soulignée dans le segment parallèle du tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3. – Occurrence de *business* comme noyau syntaxique.

Segment source	Segment cible
<i>These would reportedly lead to further decay of the railway <u>business</u> and deterioration in the quality of services, and would force personnel to strike more, for reasons of self-preservation.</i>	<i>Ils ne feraient qu'intensifier le déclin <u>des compagnies</u> de chemin de fer et dégrader encore plus leurs services, ce qui pousserait le personnel à recourir à la grève comme moyen d'autodéfense.</i>

- 26 Le noyau est l'élément dans le syntagme qui détermine les accords grammaticaux (du sujet avec le verbe, par exemple) avec les autres constituants de la phrase. Il peut être intéressant de savoir si la fonction syntaxique de noyau n'est pas corrélée avec certaines acceptations et modalités de traduction particulières. Dans l'exemple cité, la traduction fournit aussi un exemple de rupture sémantique (voir plus loin) dans le passage entre l'acceptation 3b et le pluriel de l'acceptation 3a qui ont une signification très semblable.
- 27 Lorsque *business* n'est pas le noyau du syntagme, ses occurrences ont été classées dans l'un ou l'autre de deux patrons syntagmatiques qui reposent sur la distinction entre les emplois de *business* comme modifieur simple, le quatrième patron syntagmatique de notre corpus, lequel modifie l'élément noyau du syntagme, et les autres rôles de *business* comme modifieur secondaire (modifieur de modifieur) d'un autre élément à l'intérieur du syntagme. Le terme *modifieur* désigne, dans un syntagme nominal, les éléments nominaux ou adjectivaux qui sont susceptibles de modifier le noyau du syntagme. Ce terme ne doit pas être confondu avec son paronyme, le terme *modificateur*, que l'Office québécois de la langue française (2018) définit comme « la fonction syntaxique de l'adverbe ou du GAdv en relation avec un verbe, un adjetif ou un autre adverbe ».
- 28 Le cinquième patron des modificateurs complexes comprend différents rôles attribués à *business*, lorsqu'il fait partie, par exemple, avec le nom qu'il modifie, d'un noyau complexe, qui est lui-même modifié par un troisième élément dans le syntagme nominal, ou encore, lorsqu'il fait partie d'un syntagme modificateur qui modifie un autre concept noyau. On trouve ces cas de figure et d'autres configurations dans les occurrences suivantes : « small-sized *business* combinations », « *Business Corporation Act* », « small *business* community », « *business-related service enterprises* », etc.

29 Les rôles syntaxiques secondaires dans le patron syntaxique des modificateurs complexes n'ont pas été annotés en raison du petit nombre d'occurrences exemplifiant chacun d'eux. La prise en compte d'un nombre plus élevé d'occurrences contribuerait à l'établissement de normes de traduction pour ces différentes constructions de *business* utilisé comme modificateur secondaire. Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas distingué dans les annotations les emplois attributifs et déterminatifs de *business* lorsque *business* est un modificateur simple. Les premiers sont des appositions, dont la fonction est comparable à celle d'un adjectif, et les deuxièmes sont des compléments du nom qu'ils modifient.

4.3. Les annotations traductologiques

30 Les annotations traductologiques caractérisent la nature de l'élément cible qui est aligné formellement, sémantiquement ou fonctionnellement à *business* et qui sert donc de traduction au concept. La première étape de l'annotation traductologique a consisté à trouver l'élément aligné à *business* et, le cas échéant, à en préciser la nature. Lorsqu'aucune unité lexicale ne peut être alignée à l'occurrence de *business*, celle-ci a été alignée à une occurrence vide. Pour mener à bien l'alignement de *business*, on a utilisé la méthode de l'alignement des mots pleins décrite dans Poirier (2016b). En résumé, les règles de cette méthode sont les suivantes : repérer les mots pleins d'un segment puis aligner chaque mot plein source à au moins un mot plein cible, ou à une occurrence vide, et inversement, aligner chaque mot plein du segment cible à au moins⁵ un mot plein source, ou à une occurrence vide. L'application de ces règles nécessite l'alignement de tous les mots ou de tout le contenu informatif des segments, ce qui augmente le temps consacré à ce type d'annotation.

31 Les annotations qui ont servi à caractériser les traductions de *business* ont été définies à la rubrique sur les normes de traduction. Elles comptent deux grands procédés de traduction, les traductions directes ou indirectes, que nous décrivons ci-après et qui se manifestent par cinq techniques de traduction type.

4.3.1. Les traductions directes

32 Les traductions directes comprennent la traduction conventionnelle (TC) par correspondance et la rupture sémantique (RS). Les TC sont des traductions en langue cible que l'on trouve le plus souvent dans les dictionnaires bilingues, ainsi que leurs synonymes, hyponymes, hyperonymes et métonymes. C'est le cas de la traduction directe « cantine » en français utilisée dans son acceptation hyponyme d'entreprise, ou encore de la traduction « traite » dans son acceptation hyponyme de commerce en français.

33 Les RS sont des traductions directes non conventionnelles qui, tout en utilisant un correspondant lexical, représentent néanmoins une rupture sémantique par rapport aux traductions conventionnelles de l'acceptation. La RS s'évalue par le fait que l'acceptation de la traduction en français ne correspond pas à l'acceptation de *business* en langue source. À titre d'exemple, on peut penser aux glissements d'acceptation qui se produisent à l'occasion par la traduction, et que nous décrivons à la section 5.3 avec les exemples du tableau 7.

4.3.2. Les traductions indirectes

34 Puisque les langues ne sont pas isomorphes sur plusieurs plans (Franco Aixelà, 2015), on doit s'attendre à ce que toutes les occurrences de *business* ne se traduisent pas de manière conventionnelle par un correspondant direct. En effet, trois cas de figure peuvent expliquer que l'élément *business* en langue source n'ait pas de correspondant direct en langue cible : ce que nous avons appelé des ruptures formelles (RF), des ruptures formelles et sémantiques (RFS) et des tradaptations inanalysables (IN).

35 Les RF et les RFS réunissent tous les procédés de traduction qui ne sont pas assimilables à une correspondance directe (littérale et mot à mot). Elles réunissent ainsi des occurrences de *business* marquées par le symbole Ø pour lesquelles *business* a peu ou pas de contenu informatif (des emplois presque explétifs) ou alors son contenu est tout simplement omis ou dilué dans le texte cible, comme dans *business office* = bureau, *business corporation* = société par actions, *business people* = commerçants, *senior business executives* = cadres supérieurs, *the business of operating community sales* = l'exploitation du commerce de vente à l'encan, etc. Ces RF et RFS recourent aux procédés d'économie définis par Delisle et Fiola (2013 : 206-209) et aux procédés de réduction morphématiques et sémiques de Wecksteen-Quinio, Mariaule et Lefebvre-Scodeller (2015 : 32-34 et 37). Une seule occurrence de *business* (celle qui est présentée dans le tableau 2) illustre le procédé de traduction par l'expansion. Ce qui donne à penser que le principe de l'explicitation en traduction ne semble pas s'appliquer à la traduction de *business*. Les ruptures formelles sont réparties dans tous les patrons syntaxiques.

36 À la différence des RF, les RFS comptent en outre une rupture sémantique qui est marquée par un changement d'acception dans la traduction, comme dans *business people in the new member State* = les entreprises des nouveaux États membres [organisme international] ; *Joanna and I are thrilled to be in business with them* = Avec Joanna, nous sommes enchantés de collaborer avec eux ; ou *Herbathin Inc, doing business as EMIEC corp.* = Herbathin Inc, qui opère sous le nom d'EMIEC Corp.. Les cinq RFS relevées se répartissent dans les patrons de modifieur, de modifieur complexe, de noyau et d'UP.

37 Le troisième cas de figure des traductions indirectes est celui des tradaptations inanalysables (IN) pour lesquelles il n'est pas possible d'associer le concept *business* à un autre concept en langue cible. Lorsqu'aucune correspondance n'était possible parce que le segment dans lequel *business* figure est inanalysable, on a utilisé le symbole IN. Les traductions indirectes de type IN sont au nombre de trois occurrences seulement.

5. Analyse des annotations

38 Comme la traduction porte essentiellement sur la restitution du sens d'un message ou d'un énoncé, une première préoccupation dans l'analyse des annotations a été de chercher à savoir quels sont les patrons syntaxiques que privilégie chacune des acceptances de *business*, un travail qui a été mené dans Poirier (2015) et en partie dans Poirier (2016a). Avant d'examiner les corrélations des acceptances et des patrons syntaxiques avec les modalités de traduction des occurrences de *business*, nous avons cherché à savoir si la distribution des acceptances relevées dans le corpus concorde avec la distribution des acceptances relevées dans le corpus établi dans Poirier (2015). Nous avons également brossé un portrait d'ensemble des procédés analysés pour les traductions de

business dans le corpus. Comme les traductions directes comptent pour une bonne part des procédés de traduction utilisés, nous avons jugé utile d'examiner la fréquence et la répartition des correspondants pour chaque procédé de traduction.

39 D'autres variables extralinguistiques entrent en compte dans les procédés de traduction de *business*, comme le contexte de communication, le type de document dans lequel *business* est utilisé, la fonction et la formation de la personne qui l'emploie, les traductions antérieures de *business* dont les locuteurs et les traducteurs ont connaissance, etc. Ces éléments ne sont pas pris en compte dans la présente étude, non pas parce qu'ils ne sont pas pertinents, mais parce que les annotations utilisées n'ont pas permis de codifier et de déterminer avec certitude les valeurs de ces variables.

5.1. Distribution des acceptions

40 La répartition des acceptions spécialisées de *business* qui ont été relevées pour la totalité des 91 occurrences du corpus aléatoire est décrite dans le tableau 4 ci-dessous.

Tableau 4. – Acceptions spécialisées de *business* dans le corpus.

Acceptation	Fréquence (%)
1a) <i>a professional occupation</i>	1 (1 %)
1b) <i>administrative duties (especially of public organization such as parliament, government, committee or council)</i>	10 (11 %)
2a) <i>series of commercial or economic activities</i>	34 (37 %)
2b) <i>volume of commercial or economic activities</i>	0 (0 %)
2c) <i>people or entity generating economic activities, i.e. "customers"</i>	0 (0 %)
3a) <i>a specific business concern, i.e. "a company"</i>	27 (30 %)
3b) <i>all profit-making entities in society, i.e. "the private sector"</i>	15 (16 %)
3c) <i>a group of businesses having similar activities, i.e. "an industry"</i>	4 (4 %)

41 Seulement cinq des huit acceptions spécialisées de *business* ont été relevées dans le corpus de 91 occurrences choisies aléatoirement. Cette situation coïncide avec le relevé des acceptions dans Poirier (2015) qui portait sur un autre corpus unilingue d'occurrences de *business*. Comme pour notre corpus, dont les occurrences sont toutes différentes, on n'a relevé aucune occurrence pour les acceptions 2b et 2c, ce qui donne à penser que ces deux acceptions représentent des emplois peu fréquents de *business*. Par ailleurs, les trois acceptions les plus fréquentes de notre corpus (2a, 3a et 3b) sont les mêmes que celles qui ont été relevées dans le corpus précédent, même si elles se présentaient alors dans un ordre différent (3a suivie de 3b puis de 2a). À la différence du corpus précédent, on constate dans ce corpus-ci, un nombre plus élevé d'acceptions 1b.

42 Dans une perspective de formation et d'apprentissage où l'on doit faire des choix, il semble préférable de centrer la formation à la traduction de *business* sur les trois

principales acceptations 2a, 3a et 3b de *business* plutôt que sur ses autres acceptations spécialisées.

5.2. Vues d'ensemble des procédés de traduction

43 Le tableau 5 qui suit décrit le nombre d'occurrences de chaque procédé de traduction annoté défini à la section 4.3, ainsi que leur proportion sur la totalité des occurrences de *business*.

Tableau 5. – Fréquence absolue des procédés de traduction.

Solutions directes		Solutions indirectes		
TC	RS	RFS	RF	IN
52 (57,1 %)	12 (13,2 %)	5 (5,5 %)	19 (20,9 %)	3 (3,3 %)
64 (70,3 %)		27 (29,7 %)		

44 Le procédé le plus fréquent est la traduction conventionnelle (57,1 %) qui est suivie des ruptures formelles (20,9 %). Pour interpréter ces résultats correctement, il faudrait pouvoir les comparer aux procédés de traduction d'autres concepts spécialisés dont la fréquence est semblable dans le domaine de traduction économique et financière.

45 Les données sur les traductions indirectes montrent que près de 30 % des solutions de traduction, soit une proportion assez importante, recourent à d'autres modes de traduction que la traduction littérale mot à mot. Si on évalue le degré de difficulté d'une unité lexicale par la probabilité de recourir à des solutions de traduction indirectes, il semble bien que la traduction de *business* présente une bonne proportion de celles-ci, et vraisemblablement un degré de difficulté de traduction conséquent, même si la valeur précise de la difficulté reste à déterminer au moyen d'analyses par corpus d'autres concepts spécialisés qui sont caractéristiques de la traduction économique, commerciale et financière.

46 Indépendamment des acceptations, le tableau 6 qui suit dresse la fréquence des lemmes (qui peuvent comprendre plusieurs mots formes ; pluriel et forme féminine) des correspondants de *business* classés aussi en fonction de la technique de traduction directe utilisée.

Tableau 6. – Correspondants par procédés directs.

Correspondant	TC	RS
<i>entreprise</i>	19	
<i>affaire</i>	11	
<i>activité</i>	6	
<i>commercial</i>	6	
<i>économique</i>	3	
<i>commerce</i>	2	
<i>secteur</i>	2	
<i>cantine</i>	1	
<i>compagnie</i>	1	
<i>traite</i>	1	
<i>business</i>		2
<i>étude</i>		2
<i>initiative</i>		2
<i>activité</i>		1
<i>capital</i>		1
<i>entrepreneur</i>		1
<i>jour</i>		1
<i>ouvrable</i>		1
<i>positif</i>		1
<i>Total</i>	52	12

⁴⁷ Même si le correspondant le plus fréquent (*entreprise*) peut être associé assez facilement à l'acception 3a, c'est déjà moins évident pour le deuxième correspondant le plus fréquent (*affaire*) qui peut être associé aussi bien à l'acception 2a, 3a ou 3b. Malgré le caractère vague des liens qui peuvent s'établir entre les acceptations de *business* et les correspondants utilisés pour les traduire, les données du tableau 6 permettent aussi de repérer les anomalies de traduction ou les traductions problématiques qui attestent de la présence d'erreurs de traduction, comme c'est le cas du lexème *jour*, de ruptures sémantiques ou même de collocations.

⁴⁸ Par exemple, dans les RS, les occurrences de *business* en français illustrent des emprunts qui s'expliquent par l'utilisation de deux noms propres complexes non traduits. D'autres traductions comme *capital*, *positif* ou *ouvrable*, sont révélatrices de l'existence de collocations ou mots composés compositionnels (dont le sens est égal à la somme de leurs parties) dont le statut d'unité lexicale n'est pas clairement établi ou qui ne sont pas décrites comme telles dans les dictionnaires bilingues, comme c'est le cas de *big business* = *grand capital*, *it's good business* = *c'est positif* et *business day* = *jour ouvrable*.

⁴⁹ En revanche, deux RS mettant en cause les traductions *entrepreneurs* et *activité* induisent plutôt un glissement conceptuel qui transforme l'acception du concept évoqué. Le tableau 7 qui suit fournit les énoncés dans lesquels figurent ces deux ruptures sémantiques (soulignées) et met en évidence l'exactitude de la traduction malgré le glissement conceptuel (et une nouvelle réfutation bien concrète de l'objection préjudicelle de la traduction, c'est-à-dire de son impossibilité théorique).

⁵⁰ L'étude des ruptures sémantiques est ainsi révélatrice de phénomènes récurrents comme les collocations ou les glissements de sens qui témoignent des difficultés particulières de la traduction et des procédés de traduction non conventionnels qui respectent le principe

de la traduction miroir de type mot à mot sans pour autant miser sur une traduction littérale.

Tableau 7. – Deux exemples de correspondant par solution directe.

Segment source	Segment cible
<i>A fourth key measure that I would like to highlight is the financial support that the act proposes providing to the Canadian Youth Business Foundation to encourage Canada's young entrepreneurs.</i>	<i>Quatrièmement, je souligne le soutien financier que ce projet de loi propose de fournir à la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs, afin d'encourager les jeunes entrepreneurs du Canada.</i>
<i>Provided that they are based upon the different levels of productivity according to region, these differentiations would not lead to any <u>business</u> relocations from one region or from another.</i>	<i>À condition qu'elles soient basées sur les différents niveaux de productivité selon les régions, ces différenciations n'entraîneraient aucun déplacement d'activité d'une région ou d'une autre.</i>

51 Ces deux exemples montrent que le sens qui se dégage des énoncés peut très bien s'exprimer dans une autre langue avec des moyens linguistiques (des acceptations) différents. Le premier exemple de RS de ce type est celui dans lequel la traduction réduit en quelque sorte l'acceptation 3b (« all profit-making entities in society ») de *business* aux personnes qui animent ce secteur d'activité, un concept qui n'est pas lexicalisé avec *business*, mais avec un autre terme (*entrepreneur*), lequel est même un dérivé de l'acceptation 3a. Dans le deuxième cas, la traduction fait glisser l'acceptation 3a (« a specific *business* concern ») vers l'acceptation 2a qui renvoie à des activités (commerciales et économiques). Ce dernier adjectif, économique, se retrouve même parmi les traductions conventionnelles de *business*.

5.3. Les procédés en fonction des patrons syntaxiques

52 Une corrélation intéressante pour l'apprentissage de la traduction et pour la description des phénomènes récurrents dans les techniques de traduction est celle que l'on peut établir entre la construction syntaxique dans laquelle on trouve *business* et la technique de traduction utilisée dans le segment cible correspondant. Le tableau 8 qui suit décrit la répartition des deux principales techniques de traduction (directe ou indirecte) en fonction des patrons syntaxiques.

Tableau 8. – Modalités de traduction en fonction du patron syntaxique.

Patron syntaxique	Solutions directes	Solutions indirectes
<i>UP sources (16)</i>	9 (56,3 %)	7 (43,7 %)
<i>Modifieur (27)</i>	18 (66,7 %)	9 (33,3 %)
<i>Modifieur complexe (20)</i>	14 (70 %)	6 (30 %)
<i>Noyau (15)</i>	12 (80 %)	3 (20 %)
<i>Emploi unitaire (13)</i>	11 (84,6 %)	2 (15,4 %)
<i>Total (91)</i>	64 (70,3 %)	27 (29,7 %)

53 On y indique le nombre d'occurrences de chaque patron (première colonne) qui a été traduit directement (deuxième colonne) ou indirectement (troisième colonne). Le pourcentage indique le rapport entre le procédé de traduction utilisé et l'ensemble des

occurrences du patron syntaxique. Le pourcentage est arrondi à l'entier supérieur ou inférieur le plus proche.

54 Les données du tableau 8 font ressortir le fait que 70 % de toutes les occurrences de *business* sont traduites directement par correspondance, et que 85 % des emplois unitaires sont traduits par une technique de traduction directe (par correspondance). Aussi, on constate que seulement 56,3 % des occurrences de *business* dans une UP sont traduites par une solution directe, la proportion la plus faible des patrons syntaxiques traduits directement. On constate aussi une progression régulière et intéressante du pourcentage de solutions de traduction directes, qui passe de 56 % à 85 %, des données en corrélation avec le caractère discret ou autonome du concept de *business* dans ses emplois syntaxiques. Ce fait de traduction concorde avec la conception selon laquelle les relations comme les collocations et les autres faits grammaticaux des langues ne sont pas traduisibles directement parce qu'elles sont inédites dans les autres langues. De même, on constate que plus les éléments conceptuels d'une langue sont en relation privilégiée (collocation) ou inédite (unités phraséologiques) avec d'autres concepts, plus ces éléments nécessitent une solution de traduction indirecte qui ne se transpose pas directement dans l'autre langue.

5.4. Répartition croisée des solutions de traduction

55 Nous présentons ci-après une analyse originale de la répartition des procédés de traduction utilisés pour chaque acceptation en fonction de leur patron syntaxique. À notre connaissance, ce type d'analyse n'a jamais été mené dans l'évaluation des procédés de traduction. Il s'agit plus précisément d'examiner la répartition des solutions de traduction en fonction des acceptations et des patrons syntaxiques pour déterminer dans quelle mesure les procédés de traduction sont liés à des valeurs particulières de ces deux variables. Les tableaux 9a et 9b qui suivent présentent les occurrences qui ont été traduites directement pour chaque acceptation et pour chaque patron syntaxique, d'abord en nombre dans le tableau 9a, puis en proportion du nombre total d'occurrences de chaque patron pour chaque acceptation dans le tableau 9b.

Tableau 9a. – Occurrences traduites directement.

<i>Acceptations</i> →	<i>1a</i> (0)	<i>1b</i> (6)	<i>2a</i> (22)	<i>3a</i> (24)	<i>3b</i> (9)	<i>3c</i> (2)
<i>Patrons</i> ↓						
<i>UP sources</i> (9)	-	2/4	4/8	3/3	-	0/1
<i>Modifieur</i> (18)	0/1	-	11/14	5/5	2/6	0/1
<i>Modif. complexe</i> (14)	-	-	0/3	8/10	6/7	-
<i>Noyau</i> (12)	-	5/6	3/4	3/4	-	1/1
<i>Emploi unitaire</i> (11)	-	-	4/5	5/5	1/2	1/1
<i>Total</i> (64)	0/1	7/10	22/34	24/27	9/15	2/4

Tableau 9b. – Occurrences traduites directement (%).

<i>Acceptions →</i>	<i>1a</i>	<i>1b</i>	<i>2a</i>	<i>3a</i>	<i>3b</i>	<i>3c</i>
<i>Patrons ↓</i>	(0)	(6)	(22)	(24)	(9)	(2)
<i>UP sources (9)</i>	-	50	50	100	-	0
<i>Modifieur (18)</i>	0	-	79	100	33	0
<i>Modif. complexe (14)</i>	-	-	0	80	86	-
<i>Noyau (12)</i>	-	83	75	75	-	100
<i>Emploi unitaire (11)</i>	-	-	80	100	50	100
<i>Total (64)</i>	0	70	65	89	60	50

56 Les procédés de traduction directs et indirects sont mutuellement exclusifs et entièrement discrets : aucune solution de traduction n'est à la fois directe et indirecte et chacune des solutions de traduction est directe ou indirecte. Le caractère discret des solutions de traduction fait en sorte que les données des tableaux 9a et 9b sur les traductions directes renseignent aussi sur les traductions indirectes. À titre d'exemple, la proportion de traductions directes la plus faible (33 %) dans le tableau 9b qui s'applique aux acceptations 3b utilisées comme modifieur correspond de façon complémentaire à la proportion de traductions indirectes la plus élevée (67 %) qui s'applique aux mêmes acceptations. Nous revenons ci-dessous sur ces données complémentaires.

57 Le tableau 9b permet aussi de déterminer rapidement pour quelles acceptations et pour quels patrons syntaxiques on retrouve la plus grande proportion de traductions directes (par correspondance conventionnelle et par rupture sémantique) ou de traductions indirectes (par rupture formelle, par rupture formelle et sémantique, ou par tradadaptation). On peut constater que les pourcentages de solutions de traduction directes sont assez élevés en général, et plus spécialement pour l'acceptation 3a comme nous avons déjà pu le constater à la section 5.3. De même, on constate aussi que l'acceptation 3b dans le patron syntaxique d'une modification complexe est celle qui se traduit le plus fortement au moyen de solutions de traduction directes (dans une proportion de 86 %). Les six correspondants (sur 7 occurrences) de cette acceptation et de ce patron syntaxique sont : affaires (2), *business* (calque, dans un nom propre), économique (2) et entrepreneurs. Si on met en parallèle ces différentes traductions avec le sens de cette acceptation, il semble bien que le concept des affaires (au pluriel) soit celui qui convienne le plus directement à cette acceptation. Cela dit, cela n'empêche pas non plus de constater que les deux concepts, *business* 3b et affaires, renvoient à des notions bien différentes, soit à un ensemble d'opérations économiques en français, et à un ensemble d'agents économiques ou de sociétés en anglais. Ces autres traductions avec affaires montrent que des unités lexicales dont l'acceptation diffère de l'acceptation du terme auquel elles correspondent en langue source peuvent néanmoins rendre le même sens.

58 Pour ce qui est de la répartition des solutions de traduction indirectes, on trouve aussi que lorsque l'acceptation 3b, qui désigne le secteur privé, est employée comme modifieur, 67 % des occurrences sont traduites indirectement (selon différents types de ruptures formelles et sémantiques). Une partie des explications dans ce cas-ci peut être attribuable au fait que la langue française doit recourir à des expressions comme *monde des affaires* ou *milieu des affaires*, *gens d'affaires* ou *secteur privé* pour désigner l'ensemble des entités et agents économiques qui mènent des activités à but lucratif dans une économie déterminée et que ces syntagmes nominaux peuvent être difficilement utilisés comme élément modifieur dans un syntagme nominal ayant déjà un noyau syntaxique. Il se peut

que la plus grande facilité de traduction de la fonction de modifieur complexe pour l'acception 3b vienne du fait que ce type de complément se rende plus couramment avec un complément comme « des affaires » ou une apposition.

6. Analyse des résultats

59 L'analyse des annotations sémantiques, syntaxiques et traductologiques de *business* a permis de mettre au jour certains faits de traduction récurrents qui doivent être pris en compte par les traducteurs professionnels ainsi que par les apprenants en traduction spécialisée de la filière économie, commerce et finance.

60 Sur le plan sémantique, des résultats obtenus précédemment ont été corroborés avec le nouveau corpus étudié quant à la fréquence des acceptations de *business* dans les textes spécialisés. En effet, le tableau 4 montre que les acceptations usuelles de *business* dans les textes traduits sont au nombre de trois : 2a, 3a et 3b et qu'elles totalisent 83 % de toutes les occurrences de *business*.

61 Sur le plan syntaxique, on a aussi constaté une corrélation intéressante des solutions de traduction directes avec le type de construction syntaxique dans laquelle le concept de *business* apparaît : son niveau le plus bas étant atteint avec les UP et son niveau le plus haut étant atteint avec ses emplois unitaires. Ces données mettent en évidence la difficulté croissante de la traduction à mesure que les concepts à traduire s'emploient de manière autonomes (emplois unitaires ou en tant qu'élément noyau), qu'ils entretiennent des liens étroits et qu'ils dépendent de plus en plus d'un autre concept, lorsqu'ils sont employés comme modifieur ou comme modifieur complexe. En fin de compte, ces données corroborent l'intuition selon laquelle les UP sont les éléments linguistiques dont le sens est le plus difficile à traduire d'une langue à une autre en inscrivant les UP à l'extrême d'un continuum de combinatoires libres et sémantiquement régulières qui s'opposent à des combinatoires irrégulières et opaques.

62 En ce qui concerne la vue d'ensemble des procédés directs de traduction, on a constaté que les ruptures sémantiques jouent un rôle essentiel en traduction puisqu'elles représentent la manifestation concrète de la possibilité d'exprimer des sens similaires au moyen d'acceptations ou de désignations différentes.

63 En ce qui concerne l'ensemble des procédés de traduction de *business*, même s'il est difficile d'évaluer le rôle qualitatif des ruptures dans les solutions de traduction de *business* parce qu'on ne dispose pas de données quantitatives comparables sur la traduction d'autres concepts, leur nombre relativement élevé montre bien à la fois le rôle limité des dictionnaires bilingues qui ne peuvent recenser la totalité des traductions d'un concept, et la reproductibilité des mécanismes (hyperonymies, hyponymies, métonymies et glissements sémantiques) qui sont à l'œuvre dans les ruptures sémantiques et dans la traduction de *business* sur le plan uniquement conceptuel (sans prise en compte des annotations syntaxiques). Enfin, toujours sur le plan conceptuel, on a vu que près de 30 % des solutions de traduction de *business* sont des traductions indirectes. Pour bien mesurer la particularité de *business* par rapport à d'autres concepts, il faudra étudier d'autres concepts spécialisés pour disposer d'analyses comparables.

64 Les données croisées des tableaux 9 ont montré que l'acceptation 3b dans le patron syntaxique de modifieur complexe est la traduction la plus facile de l'ensemble des acceptations avec un taux de traduction directe de 86 %. De même, l'acceptation 3b dans le

patron syntaxique de modifieur semble être la traduction la plus difficile de *business* en français du fait que cette langue ne possède pas d'unité lexicale dont le générique est comparable à celui de l'acception 3b de *business* (« l'ensemble des entreprises d'une économie »). La langue française dans ce cas doit souvent procéder par omission, par étoffement ou par l'emploi d'un correspondant qui témoigne de l'emploi d'une acception dérivée qui permet néanmoins d'exprimer un sens similaire.

7. Conclusion et perspectives ouvertes

- 65 Les données compilées sur les occurrences bilingues du concept de *business* en anglais traduites en français ont permis de caractériser les normes de traduction du concept spécialisé de *business* de l'anglais au français. Elles donnent un aperçu des généralisations sur des faits de langue et de traduction qui pourront être validées au moyen d'une analyse quantitative subséquente.
- 66 La méthode inédite qui a été déployée ici offre une nouvelle approche pour découvrir et compiler des normes de la traduction pragmatique réellement utilisées au moyen des méthodes de la linguistique de corpus et de la traductologie fondée sur des corpus bilingues. Les grandes catégories d'annotations et leurs sous-types ont permis de rendre compte des paramètres sémantiques et formels (constructions syntaxiques) qui caractérisent les normes de traduction des occurrences de *business* réparties en deux grands groupes : les traductions directes par correspondance (conventionnelles ou non) et les traductions indirectes qui procèdent d'une rupture formelle ou formelle et sémantique avec la formulation en langue source.
- 67 Les résultats obtenus avec la présente étude pilote montrent de quelle façon il serait possible d'exploiter de manière quantitative les très nombreux corpus parallèles auxquels les traductologues ont désormais accès en vue de décrire les procédés et les normes de traduction des concepts spécialisés. Ces normes seront indispensables à la compréhension des particularités de la traduction des concepts nominaux spécialisés en langue de spécialité et conséquemment à l'apprentissage et à l'évaluation de la traduction spécialisée professionnelle.
- 68 Le présent article ouvre la voie à un traitement quantitatif des traductions du concept *business* anglais-français à l'aide d'annotations automatisées dans des corpus parallèles. Pour les annotations sémantiques, les possibilités d'automatisation sont à envisager dans le cadre de la désambiguisation des mots et de l'attribution d'acceptions à des occurrences d'unités lexicales. Le traitement quantitatif des annotations syntaxiques et traductologiques est envisageable grâce aux analyseurs syntaxiques (parseurs) automatiques qui permettent de représenter la structure syntaxique d'énoncés en anglais et en français, et, jusqu'à un certain point, aux outils d'alignement automatiques qui permettraient de déterminer le correspondant ou l'occurrence vide qui est associée en langue cible à la traduction de *business*. On trouve une liste importante de ces outils (la plupart en accès libre) dans la rubrique de logiciels de Wikipedia (2018), une technologie qui a fait ses preuves pour l'alignement des segments des corpus parallèles (bitextes), mais qui reste à valider pour ce qui est de l'alignement des mots à l'intérieur des segments. En effet, ces outils ne semblent pas être en mesure de réaliser adéquatement l'alignement de mots complexes multilexémiques en même temps qu'ils discriminent ces mots et expressions complexes des mots simples. Une stratégie envisageable, inspirée de la méthode que nous avons décrite ici, consiste à mener l'analyse en deux temps en

ciblant d'abord les unités phraséologiques puis en procédant ensuite à l'analyse des mots simples résiduels.

BIBLIOGRAPHIE

BAKKER Matthijs, KOSTER Cees & VAN LEUVEN-ZWART Kitty (2011), « Shifts », M. Baker & G. Saldanha (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, (2^e éd.), Londres et New York : Routledge, 269-274.

BEEBY Alison, FERNÁNDEZ Mónica, Fox Olivia, KOZLOVA Inna, NEUNZIG Wilhelm [...] HURTADO ALBIR Amparo (2005), « Investigating Translation Competence: Conceptual and Methodological Issues », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 50(2), 609-619, <<http://id.erudit.org/iderudit/011004ar>>.

DESLILE Jean & FIOLA Marco A. (2013), *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3^e éd.), Presses de l'Université d'Ottawa.

Dictionnaire électronique des synonymes (DES) (2008-2018), Centre de recherche inter-langues sur la signification en contexte (Crisco), Université de Caen Normandie, en ligne sur <www.crisco.unicaen.fr/des/> (16 avril 2018).

FRANCO AIXELÀ Javier (2015), « Anisomorfismos y traducción », *Enciclopedia Abierta de Estudios de Traducción e Interpretación (AIETI)*, <www.aieti.eu/Enciclopedia/ANI-iconoses/index.html> (16 avril 2018).

GLEDHILL Christopher (2011), « A Lexicogrammar Approach to Checking Quality: Looking at One or Two Cases of Comparative Translation », I. Depraetere (dir.), *Perspectives on Translation Quality*, Mouton de Gruyter, 71-98, <www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/user/christopher_gledhill/lexicogrammar_approach_to_translation_draft_gledhill.pdf> (16 avril 2018).

GRIES Stefan T. (2008), « Phraseology and Linguistic Theory: A Brief Survey », S. Granger & F. Meunier (dir.), *Phraseology: An Interdisciplinary Perspective*, Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins, 3-25.

HANKS Patrick (2013), *Lexical Analysis: Norms and Exploitations*, MIT Press.

HUMBLEY John (2006), « La néologie : interface entre ancien et nouveau », R. Greenstein (dir.), *Langues et cultures : une histoire d'interface*, Publications de la Sorbonne, 91-103, <halshs-00168574> (16 avril 2018).

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2018), « Les modificateurs », en ligne sur *Banque de dépannage linguistique* : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?T1=les+modificateurs&T3.x=0&T3.y=0&id=4288>.

POIRIER Éric (2015), « The Interpretation of 'Business' in Specialized Expressions and Compound Terms for Translation Purposes », *Intralinea Online Translation Journal*, 17, <www.intralinea.org/specials/article/the_interpretation_of_business_in_specialized_expressions> (16 avril 2018).

POIRIER Éric (2016a), « Exploring Theoretical Functions of Corpus Data in Teaching Translation », *Cadernos de Tradução*, 36(1), <<https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/2175-7968.2016v36nesp1p177>> (16 avril 2018).

POIRIER Éric (2016b), « Meaning-Based Textual Word Alignment Heuristic », R. Chbeir, R. Agrawal & I. Biskri (dir.), *Proceedings of the 8th International Conference on Management of Digital EcoSystems (MEDES'16) Conference*, Association for Computer Machinery (ACM), 208-214.

SINCLAIR John (1991), *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford : Oxford University Press.

TOURY Gideon (2012), *Descriptive Translation Studies – and beyond (Revised edition)*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

TRADOOIT CONCORDANCIER BILINGUE (2017), Rimouski : Okidoo, en ligne sur <www.tradooit.com> (16 avril 2018).

TUTIN Agnès & GROSSMANN Francis (2002), « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, 7(1), 7-25.

WECKSTEEN-QUINIO Corinne, MARIAULE Mickaël & LEFEBVRE-SCODELLER Cindy (2015), *La traduction anglais-français. Manuel de traductologie pratique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck.

WIKIPEDIA (2018), *Bitext word alignment*, en ligne sur <https://en.wikipedia.org/wiki/Bitext_word_alignment> (16 avril 2018).

NOTES

1. L'échantillon de 100 occurrences au départ a dû être réduit à 91 en cours d'analyse de manière à supprimer les doublons dans le corpus (mêmes occurrences source et cible) ainsi que des occurrences des acceptations de *business* appartenant à la langue générale.
2. Cela n'empêche pas qu'il puisse se glisser des erreurs dans ces traductions que la compilation des normes de traduction pourra justement mettre en évidence du fait de l'anomalie qu'elles incarnent par rapport aux régularités dégagées.
3. « *In sum, a phraseologism is defined as the co-occurrence of a form or a lemma of a lexical item and one or more additional linguistic elements of various kinds which functions as one semantic unit in a clause or sentence and whose frequency of cooccurrence is larger than expected on the basis of chance.* »
4. Comme nous avons vu, l'échantillon a ensuite été réduit à 91 par suite de la suppression des doublons et des occurrences de la langue générale.
5. À cette étape-ci, les UP du texte source ont déjà été repérées à l'étape des annotations syntaxiques et le texte source ne devrait contenir que des unités lexicales simples. Le traitement des UP du texte cible est effectué manuellement lorsque nécessaire par l'alignement de deux unités lexicales simples du texte cible à une unité lexicale simple du texte source.

RÉSUMÉS

Nous proposons une méthode de découverte et de compilation des normes de traduction des concepts spécialisés employés dans des termes simples et complexes attestés dans un corpus

parallèle bilingue. Les normes de traduction mises au jour par cette méthode ont la particularité d'être fondées sur l'usage et prennent appui sur des solutions de traduction éprouvées. Celles-ci sont essentielles à l'enseignement des compétences en traduction spécialisée telles que proposées par le groupe PACTE et généralement acceptées en traductologie. Notre méthode consiste à analyser la traduction des occurrences spécialisées de *business* en économie et en finance réunies dans un corpus bilingue constitué d'un échantillon d'occurrences aléatoires obtenues au moyen d'un concordancier en ligne. L'analyse repose sur trois catégories d'annotations et leurs corrélations : l'acception de *business*, la fonction de *business* dans le syntagme nominal et les modalités de traduction de *business*. Cette méthode d'analyse peut être facilement étendue à l'ensemble des concepts spécialisés de nature nominale qui sont des unités distinctives des textes de spécialité.

We propose a method for the discovery and compilation of translation standards of specialized concepts used in simple and complex terms attested in a parallel bilingual corpus. The standards of translation developed by this method have the characteristic of being based on usage and are based on proven translation solutions. These are essential to the teaching of specialized translation skills, as proposed by the PACTE group and generally accepted in translation studies. Our method consists in analysing the translation of specialized tokens of *business* in economics and finance collected in a bilingual corpus made up of a sample of random occurrences generated with an online concordancer. The analysis is based on three categories of annotations and their correlations: senses of *business*, functions of *business* in the noun phrase and translation modes of *business*. This method of analysis can be easily extended to all specialized concepts of a nominal nature, which are distinctive units of specialized texts.

INDEX

Keywords : translation norms, specialized translation, bilingual parallel corpora, *business*, textual correlations

Mots-clés : normes de traduction, traduction spécialisée, corpus bilingues parallèles, *business*, corrélations textuelles

AUTEUR

ÉRIC POIRIER

Université du Québec à Trois-Rivières